

à propos de ---- JOURNAUX SCOLAIRES

J'ai eu l'occasion de trouver réunis, sur une table, de nombreux journaux en provenance de divers coins du département, laissés à la curiosité du lecteur.

Nous n'avons pas, à l'ICEM, le privilège de l'édition...fort heureusement.

Un journal dit 'scolaire' -épithète qui ne devrait pas désigner une mentalité mais la situation sociale de ses réalisateurs- est composé de textes divers, rédigés, illustrés, reliés, imprimés par des élèves de la classe (textes libres, poèmes, comptes-rendus de débats et d'entretiens, vie de la classe...) Cette définition faite, on comprendra que je veux parler non de la forme, mais du contenu du journal scolaire.

corriger un texte libre ou ---- le mettre au point?

J'ai donc lu un certain nombre de textes.....

"Nous nous rendîmes au vignoble... nous aperçûmes un pressoir moderne..." où l'on sentait plus l'exploitation grammaticale réalisée sous la direction du maître que l'expression libre de l'enfant... comme si le texte libre avait d'abord pour but de donner matière à une application grammaticale.. Il est tenu pour évident que le passé simple, surtout à la première personne du pluriel, est d'une utilisation courante pour l'enfant!! Non? - ceci n'empêche d'ailleurs pas que deux lignes plus loin l'effort grammatical retombe (sans doute l'heure de grammaire était-elle terminée?):

"A la tombée de la nuit, nous cessions le travail et retournions chez le viticulteur..." Le régionalisme -imparfait en lieu et place du passé composé, passé simple- réapparaît.

"Au baptême du petit Louis, nous fîmes connaissance avec des cousins... Nous nous rendîmes à l'église". Parler courant pour un enfant de neuf ans? En sixième nous arrivent des gamins, dialectophones, qui ne savent pas employer le passé composé, d'usage pourtant courant. Mais on leur a farci la tête de passé simple! Tant mieux pour ceux qui ont l'usage des deux temps mais ne pouloir employer dans un texte écrit que le passé simple, au prix de quelles difficultés, voilà qui me semble aberrant!

Ne me dites pas que c'est bénin, qu'utiliser le passé simple, que provoquer l'emploi du passé simple soit acceptable... J'ai bien peur que le passé simple -temps "scolaire", car qui dans la langue courante, voire littéraire, l'utilise encore? -temps figé- reflète la véritable nature de l'enseignement dispensé.

Temps figés... langue morte, celle du passé simple, temps qui a tendance à devenir défectif, celle de l'imparfait du subjonctif ...

Une école qui fonde son enseignement sur cette langue risque assez évidemment de le couper de la vie.

Que dire aussi de ces textes où l'on sent l'intervention, l'im-mixtion de la langue "scolaire"?

Sous le titre "flocons de neige", j'ai pu lire:

... / ...

"Nous sommes la neige qui recouvre le village
Nous encapuchonnons les cheminées
Nous amortissons le bruit des voitures ..."

Suis-je trop sévère? La part du maître a-t-elle été justement de favoriser l'expression par l'apport du vocabulaire ou des structures linguistiques qui permettent à l'enfant d'exprimer ce qu'il ressent. Mes réactions ont sans doute quelque chose de passionnel ... donc d'excessif ... mais si je ne disais pas ce que j'ai éprouvé avec une certaine violence ... je ne dirais plus rien. Mais j'avoue que je peux me tromper... Il serait peut-être bon que nous en parlions ensemble? Par contre, je n'hésiterais pas à trouver le texte (cité en extrait) qui suit, fortement dénaturé:

"Othello, le cheval ... C'est une belle bête bien musclée ..
Toutes les parties de son corps sont harmonieusement proportionnées... depuis ses pattes fines jusqu'à sa tête triangulaire. Sa robe, d'un brun luisant, achève sa beauté..
Pour les exercices, les chevaux portent le harnais, le mors la selle, les étriers, la sangle et les rênes."

J'imagine un gamin, ou une gamine, de 10 ans, qui avait voulu raconter à ses camarades sa première leçon d'équitation. Expérience nouvelle, texte nouveau ... élu par la classe. Fallait-il vraiment en profiter pour proposer UNE LEÇON DE VOCABULAIRE ... et dénaturer ainsi le texte de l'enfant? (Après tout cette leçon aurait pu être réalisée en-dehors du texte au lieu d'être plaquée sur lui...artificiellement). Je ne prétends pas que le texte brut valait, ni qu'il faille sous couvert de respecter l'expression enfantine, la livrer avec ses gaucheries.. Simplement ceci: le texte final, mis au point NE VAUT PAS CHER ... achevé, signalé.. jusqu'au ridicule; car enfin, que signifie "une robe qui achève sa beauté?" Diriez-vous cela à votre femme en guise de compliment: "Mon chou, ta robe.... ..achève ta beauté!" (Couic! le couperet de la guillotine tombe! Achève!) Et puis, la dernière phrase sent à cent lieues sa leçon de vocabulaire. Je croirais lire, à la place d'un texte d'enfant, un de ces affreux résumés de leçons de choses d'autrefois.

Qu'est-ce qu'une mise au point qui tente de faire coller sur le texte de l'enfant les tics de langage de l'école?

Et si la mise au point du texte se contentait de rendre communiqué, compréhensible le texte de l'enfant?

Au moins, avec la rédaction traditionnelle, cette abomination était évitée: le maître proposait son corrigé, son plan, son paragraphe ou le faisait élaborer par la classe.

Mais dans l'exemple cité, le texte de l'enfant se transforme, se métamorphose en un assemblage composite et bâtard. Le maître impose SA MANIÈRE DE VOIR, DE JUGER, DE SENTIR ...salogique, au texte de l'enfant, en laissant croire que c'est l'enfant qui parle. Quel progrès! Quelle barbarie!

et la poésie dans le journal scolaire

Pour beaucoup d'entre nous, forme plus achevée de l'expression libre, elle reflète spontanément la sensibilité de l'enfant qui y accède de plain-pied.

à propos de journaux scolaires (suite 2)

"J'ai dans ma boîte, bien rangés
Douze crayons tous bien taillés
Ils m'ont été offerts par ma mémé.." (8 ans)

Si l'on définit "poésie" l'expression directe de la sensibilité à travers des images qui sollicitent l'intuition, les trois vers ci-dessus ont-ils droit au qualificatifs de poétiques? Ne confond-on pas poésie et versification?

J'ai bien peur que telle médiocre production versifiée (de je ne sais plus qui, et je cite de mémoire)

"Les fourmis sont en grand émoi,
l'âme du nid, la reine est morte.
Au bas d'une très vieille porte,
Sous le grand chêne, va le convoi ..."

n'ait effectivement introduit le doute dans l'esprit de l'enfant. Comme quoi, les lectures de la classe, les poèmes lus en classe (ou les lectures personnelles de l'enfant) influencent, en bien ou en mal, la production de l'enfant.

LE CLIMAT PERMISSIF SUFFIT-IL ?

Voici aussi ce que vous auriez pu lire, dans un journal de classe:

"Petit oiseau gentil
Quand feras-tu ton nid?
J'aime te voir dans les branches,
Quand tu te balances.
Tu me siffles de si jolis refrains
Oh! oui, petit oiseau malin..."

Intervention nulle... aucun souffle poétique n'a passé dans la classe... Cela ne vous paraît pas un peu mièvre, à vous? Je ne mets pas en doute la sincérité, mais on n'a pas aidée cette gamine à trouver son registre... Etre réceptif à l'apport poétique des gamins, une attitude qui n'est au fond pas si courante... Mais ensuite qui les aidera à trouver leur registre, l'expression de plus en plus vraie de leur sensibilité? Il y a du mauvais goût partout: autour de nous, sur les affiches publicitaires, à la télé, dans les journaux (cf la page des jeunes!) dans le livre de lecture.. Qui proposera le contact avec une poésie vraie? Sinon nous, VOUS?

Dirigisme? allons donc! L'avez-vous été quand vous avez appris à votre gosse à marcher? à parler? Si on ne parle pas à un gosse, son langage, ses acquisitions en langage seront retardés. Vous le savez bien. Et en langage poétique, croyez-vous que ce soit différent?

Une "politique de non-intervention" ne traduit-elle pas soit la peur de jouer notre rôle d'adulte, soit la méconnaissance de la création poétique? Pour pouvoir familiariser les garçons et les filles avec la poésie, il faut aussi se familiariser soi-même avec elle, en lire.. Il y a tant d'éditions de poche qui proposent des recueils à un prix abordable (Gallimard, coll. Poche-poésie, blanche; 6,50) Et il y a des "journées d'expression" pour adultes.

VIVE L'IMAGINATION

Je voudrais maintenant citer ceci:

"Nos deux Nathalies
sont bien jolies
Dominique fait la nique
à Véronique
Jacques et Martine
mangent des tartines
dans la cuisine.

... / ...

d'une classe de CP. Jeu du langage? Oui, sans doute, mais habituel et familier à l'enfant, qui l'entraîne dans le domaine de l'imagination.

Une petite fille dans la forêt.

Elle a rencontré un arbre.

L'arbre a dit:

est-ce que tu veux te marier avec moi?

Oui, a répondu la petite fille." (CP)

Il faut aussi savoir entrer de plain-pied dans la poésie et l'imagination: "la terre est bleue comme une orange" (Eluard)

Comment fait-il pour marcher le bonhomme de neige?

- il a des pieds, non?

- il a peut-être des bâtons

- peut-être il glisse?

- il a une luge et se couche dessus
et il y a deux chiens qui poussent.

- le bonhomme de neige marche avec des piles,
on lui met deux lumières à ses yeux et il voit."

(création collective en cl. enfantine)

Je ne cite pas cela comme pour la Poésie avec un grand P. Mais n'en approche-t-on pas un peu? Le climat poétique est né. Sans doute, la classe a-t-elle compris, à travers l'attitude du maître, non seulement permissive mais aussi incitative et riche en apports, que l'imagination, le merveilleux n'étaient pas censurés.

Adieu la nuit quand vient le jour
Adieu la paix quand vient le bruit
Adieu la mort quand vient la vie
Adieu l'amour quand viennent
les mauvais jours
Adieu la joie quand vient la peine
Adieu les rires quand viennent
les pleurs

TOUT LE MONDE ESPERE
le jour
la vie
l'amour
la joie
le rire
la paix pour être heureux
Mais quand viennent
la nuit, la mort,
les mauvais jours, la peine
les pleurs

LA JOIE NOUS ABANDONNE Isabelle
9 ans

FORME DÉJÀ TRÈS ACHÉVÉE DE LA POÉSIE ?

Peut-être imprégnation lente, depuis l'école maternelle ... Ce n'est certes pas la première production de cet enfant. Un tel niveau d'expression poétique est possible, si l'enfant a vécu et s'est essayé à la création dans un climat poétique constant. Ne croyez-vous pas, qu'au niveau de l'expression, les lectures ont plus fait que la leçon de vocabulaire ?

"Rien de plus affreux que le langage poétisé, que des mots trop jolis gracieusement liés à d'autres perles. La poésie véritable s'accommode de nudités crues; de larmes qui ne sont pas irisées ...

"L'enfant saute à pieds joints par-dessus le monde sur mesure dont on lui enseigne les rudiments. Il jongle délicieusement avec les mots et s'émerveille de son pouvoir d'invention. Il prend sa revanche, il fait servir ce qu'il sait au plaisir défendu d'imaginer, d'abuser ..."

Et ce n'est pas Freinet que je cite ... c'est un témoignage de poète. C'est Eluard qui parle dans "Sentiers et routes de la poésie" (1952)

Daniel MORGEN